

gonne ne m'avait pas arraché à la mort hier soir, je sais bien, monsieur mon aîné, ce que je vous aurais proposé...

—Eh bien ! fit le châtelain, que me proposeriez-vous ?

—Je vous aurais dit, monsieur mon aîné : Il y a assez longtemps que le manoir de la Fauconnière nous défigure le paysage et nous masque l'horizon ; il faut en finir ; nous allons nous mettre à la tête de nos vassaux...

L'oncle Joseph haussa les épaules.

—Vous avez la berlue, dit-il et vous oubliez que nous n'avons plus de vassaux...

—C'est juste, murmura le petit homme ventru, je me crois toujours au temps des chevaliers de la Table-Ronde.

Un nouveau geste dédaigneux du châtelain accueillit ces paroles de son puîné.

—En attendant, murmura l'oncle Antoine désappointé, qu'allons-nous faire ? Cette petite pleure à nous fendre le cœur. Je l'entends sangloter d'ici.

—Nous la mettrons au couvent.

—Belle consolation, ma foi ! afin qu'elle prenne le voile comme mademoiselle de la Vallière, dont je lisais, il y a huit jours, la touchante histoire, ou qu'elle se fasse enlever par ce drôle d'Albert, favorisé par l'abbesse... Eh ! mon Dieu ! cela s'est vu.

—Oui, répondit ironiquement l'oncle Joseph, cela se voit dans tous ces romans de l'empire, dont vous me cassez la tête... mais pas ailleurs.

Il est probable que le colloque hargneux des deux frères se fût prolongé indéfiniment sans aucun profit pour la pauvre Mignonne qui continuait à pleurer, si une grande rumeur ne se fût élevée tout à coup dans la cour du vieux manoir, que les valets avaient prudemment gagnés un à un pour se soustraire aux éclaboussures de la querelle qui ne pouvait manquer d'éclater entre les deux gentilshommes, lesquels traduisaient souvent leurs querelles en bourrades que Jean le sarcleur et Lazare le bouvier avaient le guignon de happer au passage.

—Oh ! oh ! dit l'oncle Joseph ; qu'est cela, s'il vous plaît ?

Et il se leva pour gagner le corridor ; mais soudain Jean le sarcleur apparut, le visage bouleversé.

—Monsieur le baron ! dit-il, monsieur le baron ! Ah ! si vous saviez !...

—Eh bien ! qu'est-ce donc ? imbécile.

—Le diable !

—Que parles-tu du diable, maraud ?

—Je me trompe, monsieur le baron, c'est mademoiselle Dragonne.

—Dragonne ! firent les deux frères reculant tous deux.

—Oui, le démon, le diable, Dragonne qui vient ! répéta Jean dont les dents claquaient de terreur.

—Qui vient ici ? exclama le baron stupéfait.

—Ici, répondit Jean, avec son fusil...

—Seule ?

—Non, avec trois hommes... Nous sommes perdus !...

—Cornes du diable !... s'écria l'oncle Joseph, c'est la Providence qui nous l'envoie... Nous allons la recevoir à coups de fusil, monsieur mon frère... Que tout le monde rentre, qu'on ferme les portes, qu'on charge les armes !...

—Oui, oui, répétait l'oncle Antoine... Les Lancy nous attaquent, eh bien ! nous allons les recevoir... nous sommes Vieux-Loup, ventre de daim !...

Les ordres du baron Joseph de Vieux-Loup de la Châtaigneraie avaient été exécutés ponctuellement. Les valets, si souvent gourmandés à coup de crosse par la belle châtelaine et qui tremblaient d'ordinaire en entendant prononcer son nom, s'étaient tous réfugiés dans la cuisine et s'empressaient de barricader la porte de la tour, poussant les verrous, fermant les serrures et amoncelant dans les corridors les bahuts et les escabeaux. Ils s'attendaient à soutenir un véritable siège.

M. le baron de Vieux-Loup et le gros chevalier, son frère, avaient démoli pièce à pièce le vaste trophée qui surchargeait le manteau de l'âtre ; ils avaient distribué les fusils, les vieilles épées, et ils armaient les carabines à double coup, tout cela en tremblant et agités d'une singulière émotion.

Mignonne accourut à ce vacarme ; elle pleurait encore ; mais l'étonnement arrêta le cours de ses larmes.

—Mon Dieu ! demanda-t-elle avec terreur, qu'arrive-t-il et qu'allez-vous donc faire ?

—Ce qui arrive ! fit l'oncle Antoine que la peur rendait féroce... il arrive, mademoiselle, que nous allons en finir avec les Lancy !

—Mon Dieu ! exclama Mignonne épouvantée et pâle, vous êtes fou !...

Pendant tous ces préparatifs de défense, Dragonne, qu'on avait vu gravir le sentier de la Châtaigneraie, venait d'atteindre le pont de sapins jeté sur le fossé du manoir.

Trois hommes étaient avec elle, ainsi que l'avait dit Jean le sarcleur, mais elle n'avait point de fusil, comme l'avait prétendu le paysan, et même elle était revêtue de ses habits de femme et ne portait à la main qu'une simple ombrelle rose à manche d'ivoire. Les trois hommes qui l'accompagnaient étaient, on le devine, Gaston, Albert et le jeune chevalier de Lancy, arrivé si à propos la veille.

Dragonne s'appuyait au bras de Gaston ; elle causait nonchalamment et se préoccupait fort peu de la façon dont ils allaient pénétrer dans le manoir, lorsqu'une voix partant du faite de la tour se fit entendre :

—Qui êtes-vous et où allez-vous ? demandait cette voix qui dissimulait mal une certaine terreur sous son accent de menace.

—Oh ! oh !... fit Dragonne en riant, allons-nous être obligés de sonner à la herse et de mettre la lance au poing ?

—Pardieu ! s'écria Gaston, je crois que mes oncles ont vraiment perdu la tête ; voici des canons de fusil passant à toutes les croisées.

—N'avancez pas ! répéta la grosse voix.

—L'oncle Antoine ? murmura Gaston qui finit par apercevoir le digne chevalier de Vieux-Loup, un fusil à la main, à califourchon sur le rebord d'une croisée du deuxième étage.

Dragonne se prit à rire.

—Eh ! mon Dieu ! fit-elle, que vous prend-il donc, monsieur le chevalier ? Comptez-vous soutenir un siège ? Je vous jure cependant que nous n'avons pas, comme vous, l'intention de mettre le feu au manoir, et je n'ai, moi que vous craignez tant, d'autre arme que mon ombrelle.

Et Dragonne, peu soucieuse des canons de mousquet que les deux vieillards, ivres de peur bien plus qu'avidés de vengeance, avaient innocemment braqués à toutes les fenêtres, Dragonne traversa la cour au bras de Gaston et vint frapper à la porte de la tour.

—Qui est là ? demanda la voix de l'oncle Joseph, voix non moins rude et non moins altérée que celle du gros chevalier.

—Une femme, répondit Dragonne ; et vous seriez bien aimable, monsieur le baron de Vieux-Loup, de lui ouvrir sans la moindre crainte, car elle n'a dans la main ni fusil chargé à sel, ni même un simple caillon.

—Allons, mon oncle, disait en même temps Gaston, ouvrez donc, je vous prie : faut-il, par hasard, enfoncer la porte ?

La voix de son neveu modifia singulièrement les projets de défense de M. le baron de Vieux-Loup ; il donna des ordres, et Dragonne et ses compagnons entendirent à l'intérieur un grand remue-ménage de tables et de chaises.

—Bon ! fit Dragonne en riant, ils s'étaient barricadés. Ces braves gens sont fous.

Tandis que Dragonne attendait que la porte s'ouvrit, l'oncle Antoine avait le vertige à son poste de sentinelle. Il avait épaulé dix fois, dix fois la crosse de son fusil était retombée. La terreur s'emparait de lui à la pensée qu'il avait devant lui une femme, et que cette femme l'avait sauvé.

Au bout de dix minutes d'hésitations, de pourparlers et de conciliabules entre les deux châtelains, dont l'épouvante allait croissant, et leurs valets qui frissonnaient au seul nom de Dragonne, la porte de la tour finit par s'ouvrir, et mademoiselle de Lancy entrant, appuyée sur Gaston, se trouva face à face avec l'oncle Joseph, fort pâle et fort ému, et l'oncle Antoine,